

ÉDITION DE LA FAMILLE BAROUCH

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LES PARACHIOT DE BÉRÉCHIT JUSQU'À 'HAYÉ SARAH ONT ÉTÉ GÉNÉREUSEMENT
SPONSORISÉES EN L'HONNEUR DE LA BAR MITSVA D'ETHAN AARON MÉIR BAROUCH
(PARACHA LEKH LEKHA)

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

וִירָא

La voie vers la grandeur

Torat Avigdor, ainsi que des milliers de lecteurs lui souhaitent, ainsi qu'à sa famille, nos plus chaleureux vœux de mazal tov.. Puisse cet immense mérite, qui met à la disposition de milliers de lecteurs des textes aussi inspirants, être une source de Brakha pour le bar mitsva et sa famille !

Les parachiot de Toldot à Vayé'hi sont encore ouvertes à la sponsorship.

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG
POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:
TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת וִיֵּרָא

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

La voie vers la grandeur

Table des matières

Première partie : Reconnaître le meilleur

Deuxième partie : Apprécier le meilleur

Troisième partie : Devenir le meilleur

Première partie : reconnaître le meilleur

Le Roch Yéchiva et le secrétaire

Il y a de longues années, lorsque j'étais encore jeune – je subis une remontrance d'une personnalité importante. Je parlais avec un certain Roch Yéchiva dans son bureau, où se trouvait également l'un de ses secrétaires, un homme, et à un moment donné dans la conversation, j'adressai mes remarques au secrétaire ; je lui glissai quelques mots. Le Roch Yéchiva me corrigea aussitôt : «Tu ne parles pas au secrétaire lorsque le Roch Yéchiva est présent. Lorsque le Roch Yéchiva est là, tu ne parles qu'à lui. »

J'ai appris une leçon essentielle ce jour-là. En présence d'un grand homme, vous ne parlez à personne d'autre. Car reconnaître la présence



de quelqu'un d'autre revient à attenter à sa dignité. Vous rabaissez l'honneur de la personne plus importante.

Dérékh Erets et démocratie

Imaginons que vous entrez dans le bureau d'un médecin : celui-ci est présent, ainsi qu'une femme de ménage. Vous ne dites pas : « Bonjour, comment allez-vous tous deux ce matin ? » Ce sont de mauvaises manières. Vous n'incluez pas le médecin avec la femme de ménage. Elle ne vaut rien par rapport à lui.

Entendre de tels propos est choquant pour nos oreilles ; il ne semble pas démocratique de ne pas inclure la femme de ménage et le médecin dans la même salutation. Donc, première mission de la soirée : oublier la démocratie. La Torah est plus importante que la démocratie et le *dérékh erets* est l'un des principes fondateurs de la Torah. Si vous adressez vos remarques au grand homme ainsi qu'à celui qui l'accompagne, cela revient à le rabaisser ; c'est un manque de *dérékh erets*.

Accueillir le Machia'h

Savez-vous de qui nous l'apprenons ? D'Avraham Avinou. Vous souvenez-vous lorsque trois *malakhim* passaient devant sa tente וַיֵּרָא אֵתם וַיֵּרֶץ לְקִרְיָתָם, et qu'il courut pour les accueillir ? Nous remarquons qu'il ne s'adresse qu'au personnage central : אִם נָא מְצֵאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ אֵל נָא תַעֲבֹר, מַעַל עֲבָדְךָ, car naturellement, c'est le plus important. Pourquoi était-il au centre ? Car c'est le plus éminent.

Je vous l'ai expliqué une fois : vous marchez le long de la 13th Avenue et vous apercevez trois hommes s'approcher de vous. Disons que d'un côté, vous reconnaissez l'Admour de Satmar et de l'autre côté, le Rabbi de Loubavitch. Et au milieu d'eux se trouve un inconnu. Vous comprenez aussitôt que s'il marche entre deux grands hommes, il doit être encore plus exceptionnel qu'eux. S'il est entouré de ces deux hommes, c'est probablement le Machia'h ! Et de ce fait, c'est lui que vous saluez. Dans le cas contraire, vous manquez de *dérékh erets*.

Si vous êtes venu ici juste pour écouter ça, très bien. Vous pouvez devenir un *baal dérékh erets* dès à présent. Si vous rencontrez votre père dans la rue demain matin et qu'il est accompagné, la personne qui



mérite votre attention est votre père. «Bonjour, papa. » C'est la manière de l'accueillir selon la Torah.

Ignorer les gens

C'est un sujet qu'il vaut la peine d'étudier en soi, mais je vais changer de sujet. Nous verrons que ce principe ne se limite pas aux salutations. Même lorsque vous racontez une histoire ou un incident, selon la Torah, il faudra se concentrer sur le meilleur interlocuteur, tandis que la personne moins importante est reléguée au second plan.

C'est pourquoi nous trouvons, dans la Guémara, des récits décrivant les actions ou paroles d'un homme, sans préciser s'il était accompagné. Disons que vous lisez un récit sur Rabbi Chimon et vous n'avez aucune idée que quelqu'un d'autre était présent. Enfin, quelques lignes plus tard, la Guémara fait une remarque au passage **אֵינִי שֶׁאֶחְרִינָא** **הָיָה בְּהֵרָה** – *un autre homme était avec lui*. Un autre homme était à ses côtés pendant tout ce temps. **וְהָא רְלָא תְּשִׁיב לֵיהּ** – *et pourquoi n'a-t-il pas été mentionné ?* **מִשּׁוּם כְּבוֹדוֹ דְּרַבִּי שְׁמַעוֹן** – *en raison de l'honneur dû à Rabbi Chimon* (Guittin 5b).

C'est un grand principe enseigné par nos Sages. C'est vrai, d'autres personnes sont présentes et chacune a de la valeur. Mais celui qui se distingue a trop de valeur pour qu'un autre soit mentionné avec lui. Mentionner ceux qui sont présents avec lui revient à rabaisser la valeur du grand homme.

Une ville de perfection

Vous souvenez-vous lorsqu'Avraham Avinou est venu en Erets Canaan ? Son arrière-grand-père, Malkitsédék, qui était en réalité, Chem, fils de Noa'h, était encore en vie, et vivait en Erets Canaan. Avraham était un descendant de Chem et cet illustre ancêtre vivait non loin de là.

Qui était Chem ? Chem était un grand tsadik, l'un des hommes les plus nobles qui ait jamais vécu. **וּמִלְכֵי צָדִק מְלֹךְ שָׁלֵם ... וְהוּא כְּהֵן לְאֵל עֲלִיּוֹן** ; c'était un Cohen du D.ieu suprême (Béréchit 14;18). Un Cohen est un homme engagé.

Mais il n'était pas seulement prêtre. C'était le roi d'une belle ville, une ville construite *léchem chamayim*. Après le maboul, Chem ben



Noa'h sortit de l'arche et déclara : « Les anciennes générations ont détruit le monde par le biais de leurs erreurs, mais je vais rectifier cela. Je vais fonder une nouvelle communauté et reconstruire le monde avec pour but d'atteindre la *chlémout*¹. »

Il se rendit dans un certain lieu en Erets Canaan et fonda une ville nommée *Chalem* sur le site de l'actuelle *Yérouchalayim*. Le terme *Yérouchalayim* se divise ainsi : *yérou-chalem*. *Yérou* – la pierre angulaire de la cité, *chalèm* – de la perfection. La ville fut fondée dans le but de la *chlémout*, la perfection. C'est remarquable. L'arrière grand-père d'Avraham Avinou, Malkitsédek, était le roi d'une ville exceptionnelle dont le slogan était *tsédek*, la droiture !

Le roi en arrière-plan

Nous avons posé le cadre de l'époque où Avraham vécut en Erets Canaan ; son grand-père, un homme exceptionnellement droit, vivait tout près, responsable d'une ville exceptionnelle. Or, nous n'entendons pas un mot à son sujet ! C'est étonnant pour nous. L'illustre ancêtre de d'Avraham n'est absolument pas mentionné. Une fois qu'Avraham apparut sur la scène, il devint le seul intérêt de Hachem dans ce monde. Pour ce qui concernait le Créateur, toute l'humanité – même quelqu'un d'aussi remarquable que Malkitsédek – se fondait dans le paysage, derrière Avraham.

Quand voyons-nous Malkitsédek ? Lorsqu'il apparaît sous les feux de la rampe pour un moment, pour parler au personnage principal. Si vous avez déjà été au théâtre – j'espère que vous n'y avez jamais été – il y a un projecteur. La scène est pleine de monde, de plusieurs acteurs, mais un projecteur éclaire le personnage principal. Tous les autres sont à moitié dans l'ombre. Vous ne pouvez à peine les distinguer, à moins qu'ils ne parlent avec le personnage principal.

Quand entendons-nous parler de Malkitsédek ? Lorsqu'il s'adressa au personnage principal. Lorsqu'Avraham revint de la guerre contre le roi : וַיִּבֶן אַבְרָהָם מִלְכִּי־צֶדֶק מֶלֶךְ שְׁלֵם הוֹצִיא לָחֶם וַיֵּין : – il vint accueillir Avraham et ensuite, pour un court instant, la lumière brilla également sur lui. Il mérite une mention, car il était sorti pour accueillir Avraham. Mais dès

.....
1. Perfection.



que cet épisode est fini, il quitte la scène et plus rien d'autre n'est dit à son sujet ou à celui de ses descendants.

Le tueur à gages doté de principes

Nous apprenons de là la manière dont *Hakadoch Baroukh Hou* nous observe dans ce monde. Il regarde surtout les meilleurs ! Le meilleur dans son environnement, le meilleur de sa ville, le meilleur de sa yéchiva, le meilleur de sa synagogue, le meilleur de sa rue, il dépasse de loin tous les autres, et c'est sur lui que *Hakadoch Baroukh Hou* porte Son regard. Comparé à lui, le reste est relégué à l'arrière-plan.

Bien entendu, *Hakadoch Baroukh Hou* regarde chaque Juif. Pas uniquement chaque Juif ; *Hakadoch Baroukh Hou* regarde aussi chaque écureuil. Il connaît les agissements de chaque rat, chaque souris, chaque bactérie. Personne n'échappe à Son regard et rien n'est négligé. C'est un grand principe de la Torah : **אֵין הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא מְקַפֵּחַ שְׂכָר כָּל בְּרִיָּה** – *Hakadoch Baroukh Hou* ne prive personne de la récompense qui lui est due (Baba Kama 38b). Tout le monde recevra la récompense qu'il mérite, absolument.

Même un *racha*, un gangster, qui tue dix personnes par jour, ne perd pas les récompenses qu'il mérite. Disons que c'est son affaire, il obtient un chèque pour chaque corps qu'il livre – dix personnes par jour. Mais c'est contre son principe de tuer onze personnes ! Même si on lui offre un grand bonus, pour la onzième victime, il n'acceptera pas. Il a des principes après tout ; ce n'est pas un simple meurtrier. *Hakadoch Baroukh Hou* ne le prive pas de sa récompense pour ce contrôle de soi.

Comment considérer le monde

Il va de soi que toutes vos actions comptent énormément. Si vous faites de bonnes actions, plus louables que des meurtres, *kol chéken* vous serez encore davantage récompensé. Rien ne sera oublié, car *Hakadoch Baroukh Hou* s'intéresse à tout, dans les moindres détails.

Nous apprenons un principe fondamental – c'est un grand '*hidouch* : il n'y a pas de comparaison entre celui qui est au-dessus des autres et les autres. Hachem choisit le meilleur ! C'est le grand principe. Son intérêt pour le meilleur est Son véritable intérêt dans ce



monde. Hachem observe surtout les meilleurs. Nous sommes censés déduire de cette constatation que nous devons considérer également le monde de cette façon.

Deuxième partie : apprécier le meilleur

Une histoire folle

N'imaginez pas qu'après avoir entendu ceci, vous pouvez rentrer chez vous. Vous savez désormais que seules les personnes remarquables comptent, c'est sur elles que nous nous concentrons. Mais vous ne savez encore rien. Car il n'est pas si facile d'apprécier la grandeur. Ne pensez pas que vous auriez apprécié la grandeur d'Avraham Avinou. Absolument pas !

Vous souvenez-vous lorsqu'Avraham attendait le passage de voyageurs ? *וְהוּא יֹשֵׁב פֶּתַח הָאֵהָל בְּחֹם הַיּוֹם* – Avraham était assis à l'entrée de la tente, dans la chaleur de la journée (Vayéra 18;1). C'était un jour exceptionnellement chaud et cet homme de quatre-vingt dix-neuf ans, qui récupérait d'une *brit mila*, était assis près de l'entrée de sa tente à attendre ; il bandait sa blessure et était à la recherche de voyageurs.

Il aperçut alors trois Arabes d'apparence simple – c'est ainsi qu'ils apparurent à ses yeux – il courut dans la chaleur, tomba au sol et les implora : *אֵל נָא תַעֲבֹר* – Mon maître, ne passe pas ainsi devant ton serviteur (ibid. 18;2). Ils hésitent, mais Avraham les implore.

Aux yeux des autres, cette attitude paraît exagérée. Si quelqu'un a un besoin, c'est logique, vous tentez de le combler. Mais s'il est réticent à accepter votre hospitalité, devez-vous vous jeter au sol ? Devez-vous vous prosterner et l'implorer de venir ?

L'excentrique de la treizième avenue

Nous avons l'usage de lire ce passage dans la Torah, mais si nous avions observé la scène, nous l'aurions jugée un peu bizarre. Avraham nous semblerait étrange. Imaginez que vous assistez à cette scène aujourd'hui à Boro Park. Imaginez un *méchoula'h* d'Erets Israël marcher le long de la treizième avenue, et soudain, un *tsadik* accourt dans la



rue et l'implore : « S'il te plaît, ne pars pas. **אַל נָא תַעֲבֹר מֵעַל עֲבָדְךָ**. Viens s'il te plaît chez moi. »

Et lorsque le *méchoula'h* répond : « Non, merci, ça va. Je n'ai pas envie d'aller manger maintenant », notre homme se met à genoux dans la rue, il tombe sur sa face pour l'implorer : « De grâce, mon maître, ne passe pas à côté. Ne quitte pas ton serviteur. » Il est allongé dans la rue, implorant cet étranger de venir chez lui pour manger.

Imaginez que les habitants de Boro Park assistent à cette scène. Ils le prendraient pour un fou. C'est la vérité, c'est ce que nous penserions, absolument. Cette scène suscite peut-être notre admiration, mais nous la jugeons trop extrême.

Les hommes remarquables sont parfois tellement remarquables que les autres ne les apprécient pas. **מְשֻׁנָּע אִישׁ הָרוּחַ** – *L'homme d'esprit, celui qui est totalement dévoué à Hachem, est un fou* (Hochéa 9;7). Il ressemble à un fou, un *méchougané*, aux yeux des autres. C'est le navi qui le dit : **מְשֻׁנָּע אִישׁ הָרוּחַ**, un homme d'esprit est fou aux yeux des autres. C'est donc une histoire ancienne : l'avodat Hachem des grands hommes est considérée extrême par les hommes de moindre envergure.

Des lunatiques avec des barbes

Je me souviens, il y a environ trente ans (ces propos du Rav datent de 1970), un homme barbu était considéré comme un *meshugener*. Si vous marchiez dans les rues d'un quartier juif avec une barbe, ils vous traitaient de *meshugener*. Je m'en souviens ! Cela m'arriva plus d'une fois. Je montai les marches du métro un jour et une femme, une femme juive, me regarda et me cracha directement au visage. «*Meshuganeh !*» me lança-t-elle.

Je ne dis pas que vous devez porter une barbe afin d'être un *tsadik* – aujourd'hui, même les vrais *meshuganehs* portent des barbes – mais je donne juste un exemple. Toute personne idéaliste est considérée comme lunatique par les autres. Très souvent, les gens ne peuvent apprécier ceux qui les dépassent. Je dis : très souvent, mais en réalité, c'est toujours le cas !



Le propriétaire terrien sans terre

Nos Sages, dans le midrach (Vayikra Rabba 30) nous font le récit de Rabbi Yo'hanan qui marchait dans la rue avec son élève, Rabbi 'Hiya ben Abba. Rabbi 'Hiya fit remarquer à son Rav : «Regardez ce beau champ où pousse une si belle récolte de céréales. »

Rabbi Yo'hanan déclara : « Ce champ m'appartenait autrefois. »

«Votre champ ? Que s'est-il passé ? »

«Je l'ai vendu pour étudier la Torah, afin que je puisse me consacrer à l'étude.»

Rabbi 'Hiya était hébété. « Vous avez renoncé à une si grande fortune ? » Il ne dit rien. Il était admiratif, il se garda de tout commentaire.

Ils passèrent ensuite devant un beau verger avec des dattiers, des figuiers et des oliviers. Rabbi 'Hiya s'exclama alors : « Quel merveilleux *pardess* – un beau verger ! »

Rabbi Yo'hanan déclara : « Il m'appartenait autrefois. »

«Il vous appartenait ?! Que s'est-il passé ? »

«Je l'ai vendu pour étudier la Torah.»

Pleurer pour la fortune

Ils passèrent devant un autre lieu. Ils virent de belles propriétés, et à nouveau le même dialogue se répéta. Cette fois-ci, lorsque Rabbi Yo'hanan déclara : « Je l'ai vendu pour étudier la Torah », Rabbi 'Hiya ben Abba ne put plus se contenir. Il s'effondra. Il demanda : « Qu'avez-vous gardé pour vous ? » Son Rav avait vendu tous ses biens afin d'étudier la Torah ! Il venait d'une famille aisée et il n'avait plus rien !

À propos de ce récit, le verset suivant est cité : **אִם יִתֵּן אִישׁ אֶת כָּל הוֹן בֵּיתוֹ בְּאַהֲבָה** – Si un homme renonce à toute la richesse de sa maison, par amour d'un idéal, **בּוֹז יִבְרֹז לוֹ** – il ne recueille que dédain (Chir Hachirim 8:7). Les gens méprisent un homme idéaliste ! Ils ne le comprennent pas ! Rabbi Yo'hanan fut dédaigné – pas véritablement méprisé, mais Rabbi 'Hiya bar Aba, son disciple, n'était pas en mesure de comprendre son propre maître ! Rabbi 'Hiya bar Aba était lui-même un grand idéaliste, mais lorsqu'un grand idéaliste rencontre un homme plus élevé que lui, il ne le comprend pas.



Il est difficile de saisir la grandeur de quelqu'un qui vous est supérieur, car il a la tête dans les nuages, bien au-dessus de vous. Il s'élève au-dessus de cette terre, au-dessus de tout l'univers. À nos yeux, c'est une idée impossible. Nous sommes d'accord avec l'idée qu'un *tsadik* est un homme bien, un homme bon, très bon, même extrêmement bon. Mais nous ne saisissons pas la différence entre un homme droit et un homme moins droit. *Nous verrons maintenant que nous comprenons même moins que ce que nous imaginions dans nos rêves les plus fous.*

Le Racha en cravate

Le navi nous prédit qu'à l'avenir : וְשִׁבְתֶּם וְרָאִיתֶם בֵּין צְדִיק לְרָשָׁע – vous reviendrez et vous verrez la différence entre un *tsadik* et un *racha* (Malakhi 3:18). À l'avenir, il y aura un grand jour de jugement, un jour final de jugement pour tous ceux qui ont vécu sur terre. À ce moment-là, tous les comptes seront soldés et toute personne qui a vécu dans ce monde sera reconnue pour ce qu'elle est ; ce jour-là, tout le monde reviendra et vous verrez la différence entre un *tsadik* et un *racha*. »

Dans ce monde, vous pensez savoir faire cette distinction, mais en réalité, vous n'appréciez pas la grande différence qui les sépare. Il existe un monde de différence entre un *tsadik* et un *racha* ! Nous voyons des *tsadikim* et des *réchayim* et nous pensons savoir les différencier. Mais le *navi* nous prévient : vous vous dupez. Vous ne comprenez rien.

Vous regardez le *Tsadik* : il porte une veste, un pantalon, il a une cravate. Vous regardez le *racha*, il porte également un pantalon. Les *réchayim* portent également des cravates. Vous regardez un *tsadik*, il a des cheveux, deux yeux, un nez. Vous regardez le *racha*, même chose. Bien entendu, vous voyez une différence, mais celle-ci est ensevelie sous une montagne de similarités.

Mais un jour, nous serons tous assis à nouveau à cette table, et nous réaliserons que nous n'avons jamais rien saisi. Le moment viendra où la décadence et l'obscurité de ce monde seront chassées et nous verrons la vérité. וְרָאִיתֶם בֵּין צְדִיק לְרָשָׁע – Nous retournerons – et nous verrons la véritable différence entre un *tsadik* et un *racha*.



L'autre Tsadik

Nous verrons bien plus que la différence entre un *tsadik* et un *racha*. En effet, le verset dans Malakhi ajoute le verset suivant : **בֵּין עֶבֶר אֶלֶקִים לְאִשֶּׁר לֹא עִבְדוּ** – *En ce jour, vous verrez également la différence entre celui qui sert Elokim et celui qui ne Le sert pas.*

La Guémara ('Haguiga 9b) pose une question : Le *navi* se répète. Le *tsadik* est celui qui sert Elokim ! Et le *racha* est celui qui ne Le sert pas. Pourquoi affirmer que nous verrons une différence entre un *tsadik* et un *racha*, et également entre le serviteur de D.ieu et celui qui ne Le sert pas ? C'est répétitif.

La Guémara répond : en réalité, nous évoquons ici uniquement les hommes droits ; nous en avons fini avec le *racha*, et nous parlons de deux *tsadikim guémourim*, deux hommes parfaitement vertueux. Mais il existe deux sortes d'hommes vertueux ! L'un est un homme qui sert Elokim, et le second ne Le sert pas. Bien entendu, tous deux servent Elokim, mais il existe une différence entre eux – une différence suffisamment grande au point que l'un est qualifié de serviteur et le second, non.

Héros d'une centaine

De quelle différence parlons-nous ? C'est la question posée par la Guémara. Pourquoi un homme est-il qualifié d'*oved Elokim*, tandis que le second ne l'est pas ? Ce doit être quelque chose d'immense, qui élève un *tsadik* bien au-dessus de l'autre.

Êtes-vous prêts pour une réponse surprenante ? Écoutez ce '*hidouch*. Nos Sages répondent : **אֵינוּ דוֹמֶה שׁוֹנֶה פֶּרְקוֹ מֵאֶה פְּעָמִים לְמֵאָה וְאַחַת** – *On ne peut comparer un homme qui a étudié un chapitre cent fois à celui qui l'a étudié cent une fois.*

Prenons un homme qui a étudié sa leçon de Torah cent fois. Dans les temps anciens, ils révisaient beaucoup, car ils n'avaient pas de *séfarim* imprimés. Ils n'écrivaient rien et tout était mémorisé. Lorsqu'un homme craignait d'oublier un enseignement, il le révisait



cent fois jusqu'à *kman démanekh békoufso*, comme s'il l'avait dans sa poche.

Sachez que ce n'est pas facile de réviser une leçon cent fois. Cent fois, c'est très ennuyeux. Mais il veut connaître la Torah, donc il la révise cent fois ! C'est de l'héroïsme ! C'est un *chakdan* et un *mévakèch émet*². Il connaît déjà le passage au bout de trois fois, mais il persiste. Une quatrième fois, cinquième fois, dixième fois. Une cinquantième fois. Il est déjà épuisé. Enfin ce héros, au bout de la centième fois, soupire et referme la Guémara pour rentrer à la maison pour une sieste bien méritée. Voici un serviteur de Hachem !

À 101 années lumières

Son ami est assis à côté de lui ; il a revu une fois de plus. Il est resté une demi-heure de plus et il a persisté : il a révisé cent et une fois.

Pour nous, c'est une différence infime, peut-être d'un degré sur cent – ce n'est qu'une fois de plus ! Nos Sages affirment pourtant : *אֵינוֹ דוֹמָה שׁוֹנָה פֶּרְקוֹ מֵאָה פְּעָמִים לְמֵאָה וְאַחַת* ! Une révision de plus est énorme ! Vous devez écouter ces propos. Il n'y a aucune comparaison ! Celui qui a étudié cent une fois est qualifié de *oved Elokim*, et comparé à lui, celui qui a révisé cent fois est qualifié de *acher lo avado* – il ne servait pas Hachem. *אֵינוֹ דוֹמָה* signifie : il n'y a aucune comparaison. Il n'y a aucune comparaison entre cent et cent un !

Lorsqu'un homme progresse dans l'*avodat Hachem*, il est propulsé à des années lumière vers l'avant. Il n'est pas question de la différence entre cent et cent un. C'est une catégorie entièrement différente et il n'y a aucune comparaison. Il est si remarquable que tous les autres se fondent dans l'arrière-plan. Ils seront récompensés, certes, mais comparés à lui, ils sont insignifiants.

Mineur et majeur

La valeur spirituelle de la *rou'haniout* est à ce point remarquable. En termes de *gachmiyout*, cette différence peut nous sembler mineure. Vous ne voyez pas la différence. Mais en termes de *rou'haniout*, la

.....

2. Un homme assidu qui a soif de vérité.



différence est énorme. La Torah nous enseigne que c'est la grandeur de celui qui sort du lot et en fait un peu plus. La différence est si grande qu'elle se compare à la différence entre un *tsadik* et un *racha*. Bien entendu, le *racha* est de l'autre côté, très très loin. Mais le *oved Elokim*, et le *acher lo avado*, sont néanmoins très éloignés l'un de l'autre, extrêmement éloignés !

Mais tous deux étaient des *tsadikim guémourim*, m'objecterez-vous. Non, ce n'est pas suffisant. Il vous est supérieur et ce petit peu fait toute la différence dans le monde. Car pour chaque pas supplémentaire, vous gagnez davantage la faveur de Hachem, et lorsqu'il est question de s'attirer les faveurs de Hachem, même la différence la plus infime est très significative.

Troisième partie : devenir le meilleur

Une immense distinction

C'est un sujet très vaste, qui place tous nos agissements dans ce monde dans sa véritable perspective – plus rien n'est insignifiant ! Disons que vous connaissez tous le *lachon hara*. Le 'Hafets 'Haïm a rendu le *lachon hara* célèbre. Tout le monde sait qu'il faut garder sa langue pour éviter de médire ; ce n'est pas aisé, mais tout le monde fait des efforts. Or, sachez que celui qui fait un peu plus d'efforts s'élève considérablement. Celui qui est plus vigilant sur les lois du langage s'envole dans l'espace bien plus haut que tout le monde.

Celui qui prie avec un peu plus de *kavana*, qui récite un *chemona* essré un peu plus long, ce petit peu constitue autant que la distance entre une étoile et la suivante. Votre ami est également une étoile, c'est également un *oved Elokim*, mais comparé à vous, il est *lo avado*.

C'est la définition d'un *éved Hachem* ; vous faites un pas de plus aux Yeux de Hachem, pas seulement pour la prière ou le *lachon hara*. Il y a tant à faire. Si vous prenez au sérieux et appliquez les bonnes idées que vous entendez ici – ailleurs également –, ne pensez pas que ce soit insignifiant. C'est immense ! Ce petit peu fait de vous un homme de



distinction, et pas dans une moindre mesure. Si vous vous êtes dépassés aujourd'hui par rapport à hier, vous êtes nettement mieux.

Désirer le Kavod

Tous vos efforts supplémentaires trouveront grâce aux Yeux de Hakadoch Baroukh Hou. Lorsqu'Il vous considère avec faveur, c'est le plus grand honneur que vous puissiez obtenir.

Ne dites pas que le *kavod* ne vous intéresse pas. Si quelqu'un dit : « Le *kavod* ne m'intéresse pas », c'est un idiot. C'est également un menteur. Ce n'est pas vrai. Vous voulez du *kavod*. Vous en avez terriblement envie !

Certains donnent même leur vie afin d'obtenir du *kavod*. Dans la bataille, certains soldats avancent en premier et risquent leur vie ; ils sont prêts à être tués dans l'espoir que quelque part dans le Bronx, on érige une statue commémorant leur héroïsme. Or, que se passe-t-il dans la réalité ? Il y a une statue d'un soldat au milieu d'un parc dans le sud du Bronx. Des oiseaux s'assoient sur sa tête et font leurs besoins. La nuit, des non-Juifs sans abri viennent uriner sur la statue.

Des hommes de valeur voudraient-ils renoncer à leur vie pour cela ?! Réponse : parmi les secrets de l'esprit est ce désir intense de gloire, de *kavod*. Si vous étudiez la nature humaine, vous verrez que le désir d'honneur, d'appréciation, est peut-être le plus grand moteur de toutes leurs actions. Tout le monde cherche le *kavod* ! C'est un feu qui brûle dans l'âme humaine.

Propulsé par nos désirs

C'est Hachem qui alluma ce feu. Il dit : « Vous devez désirer le *kavod*, absolument ! Mais vous devez désirer la bonne forme de *kavod*, les statues ne valent rien ! Vous devez désirer du *kavod* de Ma part ! »

Et à cet effet, vous devez vouloir exceller. Il instilla ce désir dans l'esprit des hommes, afin qu'ils désirent exceller, devenir remarquables, se trouver un pas en avant par rapport à leur entourage. Vous devez éprouver ce sentiment de vouloir progresser. « Je ne peux pas ressembler aux hommes autour de moi qui sont stagnants. Je ne veux



pas me fondre dans cette foule. Je ne veux pas simplement me contenter de suivre le joug de l'habitude, et me satisfaire de la vie d'une personne honnête, un Juif fidèle. »

Disposition des places

Je ne vous critique pas de suivre la foule. Certaines personnes ne sont pas capables de plus, ce n'est pas mauvais, *'hass véchalom*. Vous vivez dans une communauté orthodoxe, vous suivez leurs coutumes et leurs standards. Vous faites comme les autres ? Pas mal du tout. Vous êtes un *chomèr mitsvot*, et vous élevez vos enfants dans la Torah. Je suis satisfait de vous ; je ne vais pas trop enquêter, je suis satisfait.

Après 120 ans, vous aurez également le Olam Haba. Hakadoch Baroukh Hou dit : *kol Israël yech lo 'hélèk laolam haba*³. Vous vous conduisez comme un Juif *froum*, donc vous serez admis le moment venu. Vous devrez peut-être faire un arrêt temporaire avant cela, mais tôt ou tard, vous serez admis dans le Olam Haba, sans aucun doute.

Mais sachez qu'à votre arrivée, vous éprouverez une immense déception, car il y aura une question sur la disposition des sièges. Être admis à l'intérieur, en étant assis à côté de la sortie ne vous satisfera peut-être pas. Ne vous méprenez pas sur mes propos – vous avez de la chance d'entrer. Ne commettez pas d'erreurs à ce sujet. Si vous pouvez entrer, même à la dernière place du Olam Haba, c'est un bonheur que vous ne pouvez mesurer en termes de joie dans ce monde. C'est incomparable.

Un désir brûlant

Or, *מְלִימָד שֶׁכָּל אֶחָד נִכְחָז מִחֶפְזוֹ שֶׁל חֲבֵירוֹ* – *au Gan Eden, vous brûlerez de regret lorsque vous verrez le dais de votre prochain* (Baba Batra 75a). Vous avez plus ou moins tout respecté, et à l'instar de tout Juif fidèle, vous aurez une *'houpa léfi kévodo*, un dais selon vos mérites. Mais lorsque vous remarquez que vos voisins ont une plus belle *'houpa* que vous, une place plus à l'avant, pour toujours, vous aurez des regrets.

Ce petit temps supplémentaire qu'il est resté au *beth midrach* après le départ des autres. Ce petit supplément de *kavana* dans la

.....
3. Chaque Juif a une part dans le monde futur.



prière. Il a réfléchi aux *niflaot haBoré*, aux '*hassdé Hachem*⁴, un peu plus chaque jour. Ces petites actions sont amplifiées dans le monde à venir. *Véchavtèm ouréitem* ; vous serez heureux là-bas, mais vous verrez une grande différence entre votre bonheur éternel et le leur.

La tragicomédie

Ce n'est pas une contradiction. Il est possible de donner à chacun cent millions de dollars et tout le monde sera certainement heureux. Je suis sûr que la majorité d'entre vous le seront. Cent millions de dollars ! Pourquoi pas ? Mais vous découvrez ensuite que quelqu'un a deux cents millions de dollars. Oh...C'est déjà un peu triste.

Dans ce monde, il y a toujours de l'espoir. Vous pouvez espérer que votre concurrent fasse faillite un jour. Il y a toujours de l'espoir. Mais dans le Monde à Venir, c'est pour l'éternité. Et la Guémara emploie le terme *nikhva* – on est brûlé comme si une torche avait touché notre main. Ça fait mal. Pour recevoir cent millions de dollars, même si quelqu'un vous brûle la main, vous êtes *mo'hel*. Cent millions de dollars valent la peine. Mais ça fait tout de même mal, ça fait très mal.

De ce fait, dans le Monde à venir, on découvre que c'était une tragédie de n'avoir pas utilisé à bon escient ce désir de *kavod*, pour s'améliorer. Si seulement j'avais écouté cette pulsion en moi qui me disait : 'Haïm, améliore-toi ! 'Haïm ! Améliore-toi ! Dépasse-toi ! Si j'avais fait appel à cet instinct de *kavod* pour m'améliorer, qui sait ce que j'aurais pu devenir ?! Mais je voulais poursuivre avec mes petites habitudes. Je me contentais d'une vie d'une personne convenable, d'un Juif fidèle. De ce fait, j'ai un siège au Olam Haba, mais ce n'est pas le siège que j'aurais préféré choisir. Et c'est pour toujours. Pour toujours ! »

Un bon égoïsme

Vous devez donc être égoïste dans ce monde. C'est ce qui est dit dans le Pirké Avot (1,14) : **אִם אֵין אָנִי לִי מִי לִי** – Si je ne suis pas là pour moi, qui le sera ? Vous pensez que vos parents pensent vraiment à vous ? Ils

.....

4. Prodiges du Créateur, bontés de Hachem.



passent du temps à se faire du souci pour vous, mais ils ne pensent pas toujours à vous. Votre Rav à la yéchiva, vos enseignants, pensent à vous parfois. Mais vous avez besoin de quelqu'un qui pense toujours à vous ! Qui pense à vous constamment ?

Une seule personne est capable de se soucier de vous constamment : c'est vous-même ! Si vous n'êtes pas présent pour vous-même, qui sera là pour vous ? Préoccupez-vous de votre avenir ! Préoccupez-vous de votre personnalité ! Que se passera-t-il à la fin de votre vie ? Dans quel but vivez-vous ? Il est donc de la plus haute importance de dire : « Je suis égoïste ! Je suis présent pour moi-même ! Et de ce fait, je vais m'améliorer ! »

Les grands hommes inconnus

Vous découvrez ainsi que le roi David était très préoccupé de lui-même. Si vous consultez les Téhilim, il dit toujours : הַלְלִי נַפְשִׁי אֶת הָשֵׁם – *Mon âme, loue Hachem*. Il ne parle pas à d'autres personnes. Il se parle à lui-même : toi, David, fais de toi un grand homme ! בְּרַכֵּי נַפְשִׁי אֶת הָשֵׁם – Il se parle à lui-même : « Mon âme, bénis Hachem. »

David était dans les champs et s'occupait des moutons ; il s'encourageait. Lorsqu'il devint roi également, assis sur son trône, il se répétait ces termes : « David, fais de toi quelque chose. David, ne t'endors pas. Je suis le seul David dans ce monde. Je n'apparaîtrai plus jamais sur la scène de l'histoire. C'est mon unique chance. Donc, donne le meilleur de toi-même ! » Et c'est ce qu'il fit.

David n'est pas un cas unique. Il y a deux cents ans, vivaient 'Hanna et Guitel, Zalman, 'Haïm et Moché qui servaient Hachem en Europe de l'est, dans des petites localités. Il y avait Ra'hamim et Mazal, disons en Syrie, ou une autre communauté juive. C'étaient des Juifs qui se dépassaient pour réciter plus de prières que le minimum. Après la prière, ils restaient sur place et récitaient aussi des Téhilim. Ils arrivaient à la synagogue avant le lever du jour et étudiaient la Torah avant les prières. Ils étaient plus vigilants sur le tikoun hamidot, le chmirat halachon, le kiboud av vaèm, et la tsédaka.



Le monde qui compte

Nous ne les connaissons pas aujourd'hui, mais leurs actions ne se sont pas effacées ! Leurs actions les accompagnent dans le Monde à venir et vivent pour toujours ! Ils sont mis en valeur là-bas en raison du petit plus qu'ils ont fait ! Nous les avons oubliés aujourd'hui, mais cela n'a pas d'importance, car Hachem ne les oublie pas. Leurs actions vivent pour toujours ! Pour ces petits extras réalisés, Hachem les considère avec le plus grand amour. Ces Juifs que vous pensiez partis depuis longtemps, sont récompensés par une couronne de gloire qui brille pour toujours dans le Monde à venir !

C'est pourquoi vous ne devez jamais être satisfait de ce que vous avez déjà accompli. Il est de la plus haute importance d'aller toujours de l'avant, car vous ne pouvez jamais savoir jusqu'où vous pouvez aller ! Une fois que vous avez compris la différence entre un homme de valeur et un homme de plus grande valeur, et l'intensité de *kavod* que vous obtiendrez de Hakadoch Baroukh Hou pour chaque petit progrès, vous direz : Je voudrais être différent. Je voudrais m'améliorer. Et alors, un jour, vous *reviendrez et vous verrez la différence*. Et vous verrez que ce petit peu a fait toute la différence dans le monde – toute la différence dans le monde qui compte le plus.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

De mieux en mieux

Hachem nous enseigne à nous concentrer uniquement sur le meilleur. Un homme d'un niveau supérieur est en réalité à un niveau totalement différent d'un homme bon. Cette semaine, *bli néder*, je tenterai d'ajouter un petit plus. J'ajouterai un compliment supplémentaire à mon épouse chaque jour, j'ajouterai une minute de plus à ma prière ou à mon étude. Ce petit détail fait toute la différence dans le service de Hachem.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Vaincre la peur de parler en public

Q : Comment pourrais-je surmonter ma peur de parler en public ?

R : Premièrement, assurez-vous d'avoir un sujet à traiter, c'est le premier point.

Puis, lorsque personne n'écoute, faites un discours en privé. Entraînez-vous à parler en privé. Si vous êtes capable, si vous êtes un *baal ma'hchavot*, vous pourrez trouver un sujet. Vous avez étudié dans des *séfarim*, alors pourquoi pas ? Entraînez-vous à parler.

Je vous donne un conseil, qui vaut beaucoup d'argent, mais que je vous donne gratuitement. Je ne l'ai jamais suivi moi-même, mais il vaut la peine. Prenez par exemple un journal en yiddish, si vous parlez le yiddish, ou un journal en anglais si vous préférez. Vous devez faire la chose suivante :

Lisez-le cinq minutes par jour à voix haute en prononçant chaque syllabe. Parlez distinctement et prononcez chaque syllabe, et vous vous entraînez ainsi à devenir un orateur. Élèves de yéchiva, écoutez bien, car cela vous servira un jour. Apprenez à parler en public en énonçant chaque consonne clairement (le Rav prit soin d'illustrer son propos en prononçant chaque syllabe très distinctement). En peu de temps, vous acquérez de l'assurance.

Possibilités de sponsoring encore disponibles

